

LE SALUT SOCIAL,

A BAS
LA GUILLOTINE
POLITIQUE.

A BAS
LA GUILLOTINE
DE LA FAIM.

MONITEUR DU COMMERCE VÉRIDIQUE.

JOURNAL DES DROITS DE L'HOMME

RÉDIGÉ PAR LES OPPRIMÉS.

PLUS D'EXPLOITATION
DE L'HOMME
PAR L'HOMME.

VIVE L'ORGANISATION
DU TRAVAIL
PAR L'ASSOCIATION.

Rédacteur en chef, **le Vieux de la Montagne**. — Premier Rédacteur-adjoint, le Dr **Arthur de Bonnard**.

La collection du Journal donne la théorie complète de l'Organisation du travail par l'association.

PARIS.

8 FR.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur en chef du SALUT SOCIAL (Afranchir).

BUREAUX, RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES,

46, entrée par la rue Brongniart, 1.

Les lettres et paquets non affranchis seront rigoureusement refusés.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

	Un an.	Six mois.	Trois m.	Un mois.
Paris.	8 »	4 50	3 »	1 »
Départemens.	12 »	7 »	4 50	2 50
Etranger.	18 »	10 »	6 »	3 »

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé franco au gérant du SALUT SOCIAL.

DÉPARTEMENTS.

12 FR.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé franco au gérant du SALUT SOCIAL.

PROFESSION DE FOI.

Le vieux de la Montagne au peuple de Paris et à tous les opprimés.

Peuple de Paris, en fait de révolution, tu n'es qu'un âne. Pardonne-moi ce premier compliment, tu le mérites. Tu es aussi embarrassé de ta liberté que le coq de la fable était embarrassé de la perle qu'il avait trouvée sur son fumier.

J'étais dans mes montagnes, où je faisais paître mes vaches et buvais le petit vin du cru, quand on me raconta que tu venais de renvoyer Louis-Philippe, comme en 1830 tu avais fait de Charles X.

Je dis à mon voisin : Ces diables de Parisiens sont forts pour construire des barricades et ne boudent pas au feu; mais je parie qu'ils vont faire encore quelque sottise et manquer leur révolution.

Allons les aider de notre vieille expérience.

Sitôt dit, sitôt fait. Je quittai mes sabots, pris mon bâton, me mis en route, et me voici.

Peuple de Paris, fais bon accueil au VIEUX DE LA MONTAGNE, au professeur dans l'art de faire la dernière des révolutions. Car, saches-le bien, ce n'est pas sa faute si tu as manqué ton coup en 1789, si tu l'as manqué en 1793, si tu l'as encore manqué en 1830, chaque fois enfin que tu as mis la main à la pâte pour faire une brioche au lieu d'une révolution.

Je suis au monde depuis bien long-temps et j'en ai vu de toutes les couleurs. Je n'ai pas toujours marché à la queue de la charrue; j'ai assisté au drame de tes souffrances depuis la convocation des États-Généraux jusqu'à aujourd'hui; je sais l'histoire des autres peuples aussi bien que la tienne, et je me suis retiré sur nos montagnes pour réfléchir, pour interroger Dieu, pour connaître ses desseins éternels sur notre globe et sur l'humanité.

Jusqu'à présent, tous les révolutionnaires n'ont fait que des sottises. Le Christ pensait à tes guides quand il disait : *Ce sont des aveugles qui conduisent d'autres aveugles*. Prends garde qu'ils te mènent à l'abîme où ils tomberont pêle-mêle avec toi.

En 1793, tu as massacré et tu t'es fait massacrer; sous l'empire, tu as tué et tu t'es bravement fait tuer sur les champs de bataille; après l'empire, tu as eu Louis XVIII et sa Charte hypocrite; comme tu n'aimais pas les jésuites, tu as chassé Charles X, et comme tu méprisais souverainement le règne du veau d'or, tu viens d'expédier Louis-Philippe. Depuis bientôt soixante ans, tu poursuis sans relâche un fantôme qui s'appelle la Liberté politique; mais, comme pierre qui roule n'amasse pas mousse, tu es plus pauvre, c'est-à-dire plus esclave que jamais. Aujourd'hui, tu tends la main et demandes l'aumône.

Dans tes efforts pour recouvrer ta liberté, tu ressembles au lion du Jardin-des-Plantes, qui tourne sans cesse autour de sa cage, qui mord ses barreaux, se bat les flancs, use en vain ses ongles, rugit et hérise sa crinière.

Pour que tu en sois encore là, il faut que tes professeurs dans l'art de faire les révolutions soient des ânes bâties ou se moquent insolemment de toi.

Veux-tu faire une vraie révolution, une révolution qui ne fasse pas rire les tyrans et en finisse une fois

pour toutes avec les exploiters, ou te contenteras-tu encore d'une mauvaise pasquinade, qui consisterait, par exemple, à mettre les couleurs de ton drapeau en travers au lieu de les poser en long, à t'affubler du titre de citoyen, qui est une pompeuse dérision quand tu meurs de faim, à te coiffer d'un bonnet de la liberté qui sera plus ou moins mauvais teint?

Si tels sont tes desirs, je retourne à mes montagnes, soigner mes vaches et boire le vin du cru.

Veux-tu, au contraire, une révolution qui ait l'air de quelque chose, qui culbute dans le fossé cette société vermoûlée, pourrie, gangranée, qui pue la corruption et tombe en lambeaux? Ah!... pour peu que le cœur t'en dise, je te conduirai par un chemin qui n'a pas de pierres, — nous irons droit au but, — droit comme la balle qui frappe un ennemi en pleine poitrine.

Car, vois-tu, en fait de révolution, je sais ce que personne ne sait; je suis LE GRAND RÉVOLUTIONNAIRE, LE RÉVOLUTIONNAIRE PAR EXCELLENCE, le seul révolutionnaire sérieux qui ait apparu dans le monde depuis le Christ, que le peuple ingrat laissa crucifier par les jésuites et les réacteurs de Jérusalem. Le Christ est venu sur la terre pour préparer mon arrivée; les nations m'attendent depuis dix-huit siècles; rien de bon ne peut être fait en dehors de la marche que je vais te dicter.

Laisse de côté les barbouilleurs de papier, tu perds ton temps à les lire; moque-toi de tous les faiseurs de constitutions prétendues éternelles, et dont tu as changé plus souvent que de chemises, car avec ta fausse liberté, tu n'as pas toujours de chemises à mettre sur ton dos; méfie-toi de la politique, qui a des yeux, des oreilles et point d'entrailles; éloigne-toi des loups ravisseurs couverts de la peau des brebis, viens à moi, et faisons ensemble la RÉVOLUTION SOCIALE; son heure est arrivée, et malheur à qui laisse passer l'occasion.

Peuple de Paris et de la France, je viens de te faire ma profession de foi. Lis-la ou ne la lis pas, peu m'importe, je n'en changerai pas une syllabe.

Ecoute-moi, et Dieu te bénira. Mais, si tu as des oreilles pour ne pas entendre, tu seras maudit de tes enfans. Ils te demanderont compte de leur bonheur que tu auras retardé de plusieurs siècles.

Il faut plusieurs siècles pour réparer la faute commise par tout un peuple. Ne l'oublie pas.

Ton ami,

LE VIEUX DE LA MONTAGNE.

APPEL AUX OPPRIMÉS ET AUX HOMMES DE GÉNIE.

Travailleurs de toutes les professions, penseurs, hommes de génie réfugiés dans des mansardes, vous tous qui êtes les déplorables victimes de l'exploitation de l'homme par l'homme, vous tous que Dieu a faits à son image, et qu'une infâme société abandonne à la maladie, à la faim, à la misère, venez à nous et racontez vos peines. Elevez votre voix jusqu'au ciel et poussez des clameurs qui réveilleront les mauvais riches endormis dans la volupté... Leur règne est fini; qu'ils le sachent, et vous aussi... Peut-être n'en avez-vous pas pleine et suffisante conscience.

Soyez les rédacteurs de notre journal; que l'histoire de vos souffrances soulève l'indignation universelle, et que les glapissements de l'égoïsme se taisent devant la voix solennelle du Lazare populaire sortant de la tombe et levant vers Dieu ses bras décharnés!...

Opprimés et deshérités de toutes classes, de toutes langues, de toute tribu, de toute nation, nous traduisons à la barre du tribunal de Dieu la société infernale qui, depuis six mille ans, pèse sur le monde; nous invoquons votre témoignage; que votre témoignage ne nous fasse pas défaut, et jurez de dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité, Dieu et le genre humain vous écoutent!!!...

Et vous, hommes de génie, que le monde ignore, et que vous ignorez vous-mêmes; vous que la médiocrité intrigante relègue dans les galetas tandis qu'elle se prélassé dans les palais, répondez à mon appel. Vous êtes les fils aînés de Dieu; vous êtes les prédestinés; vous êtes marqués au front du signe divin.

Vous êtes des phares lumineux que Dieu a placés sur les hauteurs pour guider la marche du genre humain. C'est parce qu'on a maintenu la lumière sous le boîs; seau que le genre humain a marché dans les ténèbres; je soulève le voile qui vous cachait à tous les regards; venez à moi, et répandez la lumière sur le peuple que je vais réunir autour de vous.

Le peuple vous attend; le Messie du dix-neuvième siècle, c'est la science et l'amour du prochain.

Répondez à mon appel chaleureux et fraternel.

ARTHUR DE BONNARD.

FIN DE L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME, — AVÈNEMENT DE LA JUSTICE DE DIEU. — DÉLIVRANCE DU PEUPLE. — AFFRANCHISSEMENT DES TRAVAILLEURS PAR L'ASSOCIATION. — SOUSCRIPTION POPULAIRE. — FORMATION DE L'ARMÉE DE CONSOMMATION.

En abattant Louis XVI en 1793, Charles X en 1830, Louis-Philippe en 1848, le Peuple a attaqué l'arbre de la tyrannie par le sommet, il l'a découronné, et voilà tout. Cet arbre ainsi découronné n'en est pas mort; au contraire, il a poussé ses branches avec plus de vigueur, et c'est pourquoi l'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME a atteint aujourd'hui une intensité qu'elle n'avait pas autrefois.

Quand un bûcheron veut abattre un arbre, il attache une corde au sommet, puis, il creuse un fossé autour des racines pour les découvrir. Lorsque les racines sont à nu, le bûcheron saisit sa cognée, et, d'un bras vigoureux, il les coupe en les frappant à coups redoublés. Les racines étant détruites, un enfant tire la corde attachée au sommet, et l'arbre tombe. Il couvre le sol de ses branches qui sont cassées par sa chute.

Il s'agit aujourd'hui d'attaquer avec la cognée l'arbre de la tyrannie, l'arbre de l'exploitation de l'homme par l'homme, l'arbre du mal qui ombrage le berceau de nos premiers pères, et de le renverser sur le sol lorsque ses racines auront été coupées.

L'exploitation de l'homme par l'homme a ses racines dans la BOUTIQUE DU MARCHAND dont toute la science consiste à

ACHETER TROIS FRANCS CE QUI EN VAUT SIX, ET A VENDRE SIX FRANCS CE QUI EN VAUT TROIS.

Ces racines se sont multipliées à l'infini, parce que

le sol de l'exploitation est un sol riche et facile à remuer.

Le tronc, soutenu par ces racines, c'est la banque usuraire, qui se nourrit des marchands, comme les marchands se nourrissent de la sueur des Travailleurs; les branches de cet arbre du mal sont les agents d'affaires, les agitateurs, les tripotiers de la Bourse, les accapareurs, les courtiers plus ou moins marrons, et bien d'autres qui s'enrichissent dans des fonctions parasites, tandis que les Travailleurs s'appauvrissent et s'étendent en créant les richesses que d'autres consomment à leur barbe.

Il faut que les Travailleurs se concertent pour faire eux-mêmes leurs affaires en se passant de tous ces intermédiaires parasites et forment la LIGUE DU SALUT SOCIAL, que nous allons faire connaître en publiant manifeste suivant :

LIGUE DU SALUT SOCIAL, COMMERCE VÉRIDIQUE EXERCÉ AU NOM ET AU PROFIT DES TRAVAILLEURS. BÉNÉFICES EMPLOYÉS A L'ORGANISATION DU TRAVAIL PAR L'ASSOCIATION.

La Révolution de Février est une RÉVOLUTION SOCIALE ; ce qui veut dire que la société va être changée et remaniée jusque dans ses fondements, et, certes, elle en a besoin.

Jusqu'à présent, sous toutes les formes de gouvernement, Républiques et Monarchies, ceux qui produisent la richesse sociale par leur travail sont les plus pauvres ; ceux qui ne font rien ou qui se livrent à un travail improductif, comme les spéculateurs, agitateurs, agents d'affaires, hommes de loi, marchands, intermédiaires de tous degrés, absorbent à leur avantage toute la richesse sociale. Ceux qui sont riches s'enrichissent encore ; ceux qui sont pauvres s'appauvrissent de plus en plus. Cela n'a pas le sens commun.

La liberté, quand on meurt de faim, est un vain mot. Bien plus, c'est une insulte ; c'est une amère dérision. Voilà pour le travailleur.

La liberté qu'a le marchand d'attendre pour acheter à vil prix, que le producteur voit étranglé par le besoin, est la plus monstrueuse des tyrannies.

La liberté que le marchand s'est arrogée d'établir arbitrairement le prix des marchandises, de vendre les denrées alimentaires quatre fois plus cher au pauvre travailleur qu'au riche oisif, est la plus effrontée des exploitations.

Cette exploitation doit cesser.

La falsification des denrées alimentaires, qui amène le lent empoisonnement des masses, est un crime social de grande échelle bien autrement odieux que n'importe quel assassinat, que n'importe quel empoisonnement isolés. C'est en grand la fraternité pratiquée comme Cain la pratiqua envers Abel.

Il faut désormais empêcher Cain de tuer son frère.

Chaque décharge qui partait des barricades, c'était la grande voix du peuple qui disait : Plus d'exploitation, plus de parasites rongeurs, plus de frères dévorant le miel recueilli par les abeilles travailleuses, plus de fraudes commerciales, plus de falsifications, plus d'empoisonnement des masses par une minorité avide, égoïste, sans pitié pour ses frères.

Rien de cela n'a encore cessé.

Le Lazare populaire lèche encore les écuelles sous la table du mauvais riche.

Et cependant la Révolution de Février était dirigée non contre un vieux roi qui commençait à radoter, mais bien contre l'exploitation impitoyable des travailleurs par les improductifs de tout genre, de toute espèce, de toute variété, et le nombre en est grand. LE PARASITISME, VOILA LE MAL QUI A TUÉ LA VIEILLE SOCIÉTÉ.

Exploité, presuré, dépillé, bâillonné, emprisonné par les parasites qui parlent de leurs droits sacrés en arguant de lois faites par les hommes, le Peuple, ce représentant du Christ crucifié, s'est levé devant Dieu, a secoué ses baillons, et s'adressant à ses persécuteurs, il leur a posé cette simple question :

« Cain, qu'as-tu fait de ton frère ? »

Puis il s'est assis sur les pavés amoncelés, en attendant la réponse :

Les pavés sont ses frères et ses amis. — Comme lui humbles et foulés aux pieds, comme lui patiens et résignés, comme lui rudes et incorruptibles, comme lui intrépides devant la mitraille, comme lui lourds et inexorables quand ils tombent sur la tyrannie qu'ils écrasent.

Les pavés sont rentrés à leur place ; le Peuple n'est pas encore à la sienne.

Il y a 1800 ans que le Christ Rédempteur est venu sur la terre, mais la rédemption des Travailleurs est encore à venir.

La rédemption viendra par la réforme complète de la boutique et par l'association des Travailleurs substituée au prolétariat. La nation est assez riche pour faire le bonheur de tous ; mais sa fortune est gaspillée outrageusement par les parasites sociaux dont il faut se débarrasser au plus vite comme d'une vermine rougeuse.

Le corps commercial, cet intendant peu fidèle des richesses que lui confient les Travailleurs, prélève tous les ans, à son propre bénéfice, un impôt de plus de TROIS MILLIARDS, c'est à dire le double des impôts que nous payons au gouvernement.

Et cependant beaucoup de marchands se ruinent parce qu'il y en a dix fois trop. Il serait bien plus honorable pour eux et plus profitable à la nation, s'ils retournaient aux travaux productifs qui manquent de bras et de capitaux gaspillés par le commerce. Que les Travailleurs appellent à leur tribunal ces intendants révoltés et les destituent ; c'est leur droit.

Après quoi, qu'ils remplacent ces marchands, aujourd'hui ruines pour la plupart, n'en pouvant plus, et dégoûtés de leur métier par une corporation ne comprenant que le nombre strictement nécessaire d'individus.

Ces individus chargés de la vente N'OPÉRERONT PAS POUR LEUR COMPTE, comme le font aujourd'hui les marchands ; ils seront des fonctionnaires sociaux, simples intermédiaires, ET VENDRONT LES PRODUITS DU TRAVAIL AU BÉNÉFICE DES TRAVAILLEURS.

Comme cette corporation ne sera que simple intermédiaire, LE PRODUCTEUR RESTERA PROPRIÉTAIRE DE SA CHOSE JUSQU'À L'ACHAT PAR LE CONSOMMATEUR ; il n'éprouvera jamais de perte ; la banqueroute, cette peste du commerce, qui aujourd'hui porte la terreur dans toutes les boutiques, qui ferme le crédit chez les banquiers, et fait autant de mal que la fièvre jaune et le choléra, la banqueroute sera effacée de notre dictionnaire, comme les mots dîme, corvée, taille, qu'elle a remplacés au grand détriment de la société.

Le commerce fait au nom et au bénéfice des Travailleurs, c'est tout une révolution sociale ; c'est la richesse succédant à l'affreuse misère des producteurs ; c'est la liberté remplaçant l'oppression audacieuse ou déguisée ; c'est la paix perpétuelle effaçant les traces de la guerre à coups de canon et de cette guerre civile bien autrement meurtrière que se font

entre eux les fabricants traînant à leur suite des millions de mout-de-faim.

Pour réaliser tous ces biens, nous fondons la LA LIGUE DU SALUT SOCIAL.

La ligue doit, dans un temps donné, se substituer à toute la fourmière de marchands parasites qui, aujourd'hui, étant dix fois trop nombreux, se font une guerre acharnée, exploitent et pressurent les producteurs et les consommateurs.

La ligue agira progressivement.

Elle va d'abord fonder L'ÉPICERIE VÉRIDIQUE et le COMMERCE VÉRIDIQUE DES VINS ET DES LIQUIDES. — Elle se met en rapport direct avec les producteurs, afin d'obtenir au plus bas prix possible des marchandises non falsifiées par des agents intermédiaires, voulant obtenir un bénéfice deshonnête et usuraire.

Les boutiques seront établies dans les quartiers où on aura obtenu le plus grand nombre d'adhésions. Il est probable que ce seront les quartiers ouvriers, affreusement exploités par des marchands, qui vendent à un prix exorbitant des denrées de dernière qualité.

On mettra à la tête de ces boutiques, des personnes converties en fonctionnaires sociaux, et qui seront choisies avec le plus grand soin. — Un système d'inspection permettra de découvrir toute fraude, et le fonctionnaire coupable sera instantanément chassé et deshonoré.

Dans chaque boutique sera affiché un tableau de toutes les falsifications, de toutes les fraudes commises par le commerce anarchique et mensonger, et l'administration recevra tous les renseignements qui lui seront donnés sur les falsifications non encore connues ou publiées. — Elles seront imprimées et affichées, et ainsi sera organisée la DÉNONCIATION PERPETUELLE DES VICES ET CRIMES DU COMMERCE ANARCHIQUE, MENSONGER, FALSIFICATEUR, EMPOISONNEUR.

Appelons les honnêtes marchands ; qu'ils deviennent fonctionnaires sociaux. Ils seront enchanterés de sortir de la concurrence anarchique qui les démoralise et les broie sous ses roues impitoyables. — L'honnête marchand mène aujourd'hui la vie la plus épouvantable, — il demande à en sortir, comme le damné à s'échapper de l'enfer ; sauvons-le.

COMMENT SE PROCURER LE CAPITAL NÉCESSAIRE POUR FONDER LES BOUTIQUES D'ÉPICERIE ET DE COMMERCE DE VIN VÉRIDIQUE ?

Travailleurs et consommateurs de toutes les classes, riches et pauvres, vous tous qui voulez en finir avec l'exploitation de l'homme par l'homme sans qu'on se mitraille ou qu'on s'égorge à coup de baïonnettes, formez-vous en ARMÉE DE CONSOMMATION, par légions, bataillons, compagnies, exactement comme la garde nationale, et ouvrons un SOUSCRIPTION PERMANENTE A 25 CENTIMES.

Il faut 10,000 fr. pour monter une épicerie et 5,000 fr. pour un débit de vin. Au fur et à mesure que les souscriptions seront suffisantes, on ouvrira des magasins d'épicerie et des boutiques de vin, en commençant par les quartiers qui auront fourni le plus grand nombre de souscripteurs.

Avis aux travailleurs qui ne veulent plus être exploités ; leur salut est entre leurs mains.

En outre, 1° il est créé des actions de 5 fr., de 10 fr., de 25 fr., de 50 fr., de 100 fr., de 500 fr. et de 1,000 fr. Elles sont payables par acomptes, afin que tous les travailleurs puissent en prendre aussi bien que les riches. — Il n'est pas, en effet, un travailleur qui n'ait le moyen de souscrire une Action de 5 fr. payable à raison de 1 fr. par mois. — Elles ont droit à un intérêt de 5 pour cent l'an, et à 10 pour cent des bénéfices. Ce sera le capital permanent.

2° Il est créé des COUPONS D'ÉPARGNE REMBOURSABLES A UN AN D'ÉCHÉANCE, rapportant un intérêt de 5 pour cent l'an, et ayant droit, avec les Actions, au dixième des bénéfices. C'est le capital mobile à échéances fixes.

3° Il est créé des COUPONS D'ÉPARGNE REMBOURSABLES A QUINZE JOURS DE VUE et rapportant un intérêt de 5 pour cent l'an. C'est la dette flottante.

Quand la ligue sera complètement organisée et que les magasins seront en pleine prospérité, c'est à dire dans un an, à peu près, les Actions et les Coupons d'épargne seront reçus comme paiement des marchandises vendues par les magasins de la ligue du salut social, ou bien, si l'acheteur le préfère, ces Actions et Coupons d'épargne seront reçus en garantie de marchandises qui leur seront délivrées jusqu'à concurrence des 5/4 de leur montant. On les leur rendra quand ils apporteront de l'argent pour solder leur compte.

Cette combinaison simple apportera la plus grande facilité aux achats faits par les travailleurs, qui n'ont pas toujours de l'argent dans leur poche.

Un avis de l'administration indiquera le jour précis où les Actions et Coupons d'épargne seront reçus comme argent dans l'achat des marchandises que la ligue vendra aux consommateurs.

La ligue recevra une grande quantité de marchandises en consignation sans être forcée de faire des avances. — Il lui en est déjà offert pour des sommes importantes. Ainsi, les difficultés pécuniaires seront facilement vaincues. Des épiciers et marchands de vin ne demanderont pas mieux que de fonctionner au nom et pour le compte de la ligue, quittant leur position de marchands pour celle plus honorable de fonctionnaires sociaux AYANT DROIT A UNE RETRAITE.

APPEL AUX RICHES. APPEL AUX BONS CITOYENS QUI VEULENT EN FINIR UNE FOIS POUR TOUTES AVEC LES RÉVOLUTIONS.

Livre d'or de la bienfaisance sociale et productive.

Le livre de souscription au capital de la ligue est ouvert à l'état-major, rue Brongniart, n° 4, derrière la Bourse. Il n'est aucun BON RICHE, aucun MARCHAND HONNÊTE, et le nombre en est grand, qui ne s'associe à une opération qui a pour but le salut social par l'émancipation des travailleurs. — Les listes seront publiées dans notre journal ; le peuple connaîtra ses vrais amis, et les jugera à leurs œuvres. — Ces listes formeront le LIVRE D'OR DE LA BIENFAISANCE PRODUCTIVE.

ADMINISTRATION.

Il y aura cinq directeurs élus par les actionnaires. Deux seront choisis parmi les simples travailleurs, un parmi les apôtres de la ligue.

Ils seront en fonction pour un an.

Il y aura des inspecteurs choisis en partie parmi les travailleurs.

Il faut que les travailleurs apprennent enfin à faire eux-mêmes leurs affaires ; c'est comme cela qu'ils ne seront pas volés.

Emploi des bénéfices.

Les quatre cinquièmes des bénéfices donnés par le commerce véridique, seront versés dans une caisse portant le titre de

CAISSE DE L'ORGANISATION DU TRAVAIL.

Cette caisse pourra être promptement remplie, car le commerce d'épicerie rapporte à Paris seulement 50 millions de bénéfices par an, et celui des vins et liquides ne produit pas moins.

Quand le commerce véridique sera institué dans toute la France, les bénéfices seront de PLUSIEURS MILLIARDS.

Avec les fonds de la caisse de l'organisation du travail, pourra immédiatement secourir des orphelins, les vieillards, les veuves, les malades, les infirmes ; on soulagera les souffrances les plus douloureuses. — Ce sera la préface d'un avenir sublime.

La caisse de l'organisation du travail aura pour but spécial de favoriser les associations des maîtres et des ouvriers, les associations des ouvriers entre eux, la formation d'ARMÉES INDUSTRIELLES allant défricher des terrains incultes qui ne demandent qu'à produire, dessécher les marais, creuser des canaux, reboiser les montagnes, créer d'immenses richesses territoriales qui appartiendront partie aux travailleurs, partie à l'État. Les travailleurs seront ainsi convertis en propriétaires qui s'associeront pour produire davantage, et emploieront à divers travaux manufacturiers, les loisirs que leur donneront les occupations agricoles.

Leur vie sera un long jour de fête.

La production de la France sera plus que doublée, et tout le monde sera bien nourri, bien logé, bien vêtu. On n'aura plus besoin de construire des barricades, et de s'égorger dans des révolutions périodiques. Les villes se dégorgeront d'une population malheureuse et surabondante, réduite au parasitisme et au mal par les chômages répétés.

Comme vous l'a dit LE VIEUX DE LA MONTAGNE, ce sera la dernière des révolutions. Dépêchons-nous de la faire, et, pour ce, ouvrons une souscription populaire.

**Souscription populaire à 25 centimes, pour
créer des épiceries véridiques vendant au
nom et au profit des Travailleurs.**

**45 DES BÉNÉFICES EMPLOYÉS A L'ORGANISATION DU
TRAVAIL PAR L'ASSOCIATION.**

Les marchands et les banquiers ont dit : Le peuple ne pourra pas s'affranchir de notre exploitation, parce qu'il n'a pas d'argent pour acheter au comptant les marchandises dont il a besoin pour garnir les Epiceries véridiques ; nous le tenons, laissons-le s'agiter ; il se fatiguera de son impuissance et ne tardera pas à rentrer dans la résignation dont il ne doit pas perdre l'habitude.

Les exploiters ont compté sans leur hôte. Le peuple ouvre une souscription à 25 centimes et au dessus. A 25 centimes seulement, cent mille souscripteurs auront produit vingt cinq mille francs, avec lesquels on peut ouvrir trois boutiques d'Épicerie véridique.

Après le peuple, viendront les BONS RICHES, et le nombre en est plus grand qu'on ne le croit. — Ce sont les Bons Riches qui nous ont mis à même d'ouvrir la première épicerie véridique. Sous peu de jours, elle va fonctionner pleinement, et c'est UN EPICIER qui va commencer le mouvement !!!

**IL OUVRERA MARDI PROCHAIN, RUE NEUVE-
SAINT-MARTIN, N° 32, PORTONS Y TOUS
NOTRE CLIENTÈLE.**

**D'AUTRES EPICIERS SE DISPOSENT A
ENTRER DANS LA LIGUE!!!**

Peuple, aye donc bon espoir, et viens souscrire dans nos bureaux, en attendant que la souscription soit ouverte dans tous les quartiers.

Nous allons former l'ARMÉE DE CONSOMMATION. Cette armée, en se fournissant dans les magasins de la Ligue, en finira avec l'exploitation commerciale.

A nous, les travailleurs!!!

Un nouvel et brillant avenir s'ouvre pour vous. Vous allez enfin pouvoir dire :

**PLUS D'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME!!!
ET VOILA QUE LA JUSTICE DE DIEU DESCEND ENFIN
SUR LA TERRE!!!**

Souscripteurs, nous vous attendons tous les jours à nos bureaux, souscrivez pour votre affranchissement ; votre salut dépend de vous.

CLUB DU SALUT SOCIAL.

La Ligue du Salut social a ouvert un club. Là, sont traitées les questions de la plus haute importance, ayant toutes trait au salut du Peuple.

Là, une enquête sévère est ouverte sur les vices et crimes du commerce et de l'industrie ; toutes les fraudes et falsifications sont impitoyablement démasqués. Ce club a un caractère tout particulier et plein d'attrait.

Séances les mardis, jeudis, samedis, à 8 heures du soir, salle du Vaux-Hall, rue de la Douane, 18.

Le gérant, ARTHUR DE BONNARD.

Paris. Imprimerie E. Proux, rue Neuve-des-Bons-Enfants 3.